

## EUCHRE IS THE GAME



Madame X...—Comment madame Dinard est-elle sorti de son procès en divorce contre son mari? L'a-t-elle battu?

Madame Z...—Oui; un vrai Chicago.

I avait à peine prononcé ce vœu peu orthodoxe, qu'une violente secousse ébranla la porte et la fit s'ouvrir.

Les cheveux de Toinou se hérissèrent; ses jambes se mirent à flageoler sous lui.

Mille Dieux! Le diable se rendrait-il à son appel!

Il n'y avait pas à en douter. Il était là, en effet, à deux pas de lui, enveloppé des pieds à la tête, comme dans tout conte qui se respecte, d'un long manteau couleur de muraille.

De sa figure, on ne distinguait que les yeux, dont un surtout, le droit, flamboyait, comme une escarboucle, et semblait lancer des flammes. Sa démarche avait quelque chose de sec, de heurté, trahissait le fatal pied de boue attribué généralement à l'ange déchu par les vieilles femmes et les poètes.

La terreur de Toinou fut telle qu'il ne vit pas un second personnage entrer à la suite du premier, déposer une valise et disparaître.

Dans la salle, une demi-obscurité régnait; le vent, en s'engouffrant, avait éteint la lampe. Caché dans un coin sombre de la pièce, Toinou, à demi-mort de peur, suivait d'un regard effaré l'ombre sinistre qui s'approchait toujours, et dont la taille semblait démesurée à la leur rougeâtre et vacillante du foyer.

—Où es-tu donc, sacrébleu?... s'écria l'inconnu au manteau, d'une voix terrifiante. Vas-tu me laisser longtemps sans lumière, exposé à cette bise de chien!...

Désobéir, parut peu prudent à Toinou.

En moins d'une minute, la porte était close et la lampe rallumée.

—Que vois-je? Flamme et tonnerre!... Un souper!... Ces postillons ne sont déjà pas si sots d'avoir fait verser ma berline dans le voisinage de ton moulin!... Allons, à table! Et toi, mon brave, je te remercie du souper que tu m'offres.

—Mais, reprit Toinou, qui reprenait peu à peu son aplomb, je ne vous ai rien offert.

—Qu'est-ce à dire?

—Que ce souper est servi pour une dame, et que...

—Eh bien! je l'invite!... à condition toutefois qu'elle mangera très peu, car j'ai une faim de loup. Va le prévenir.

—Votre nom?

—Peu lui importe!

—Mais encore faut-il qu'elle sache qui vous êtes!

—Eh! sacrébleu! Dis lui que je suis le diable! cria l'inconnu en frappant du poing sur la table avec impatience.

Toinou frissonna de la plante des pieds à la racine des cheveux; mais il pensait à Catinous,

et la crainte de se voir enlever sa fiancée lui donna un courage surnaturel.

—Ah! Vous êtes le diable! Eh bien tant mieux! cria-t-il, c'est mon affaire! Nous allons passer marché ensemble.

—Au fait, répliqua son interlocuteur, en le toisant des pieds à la tête, je ne demande pas mieux. J'ai précisément besoin en ce moment un valet de chambre, je te prends à mon service. Tu connais sans doute les conditions d'usage?

—Si je les connais! répondit Toinou; je suis prêt à signer le pacte que vous exigerez de moi.

Au même instant, Mme d'Aurensan entra.

Sur quelques mots que Toinou lui glissa à l'oreille, la comtesse s'approcha de l'étranger.

—Qui êtes-vous, Monsieur, lui demanda-t-elle avec politesse, et à quoi devons-nous l'honneur de votre compagnie?

Mais elle n'obtint aucune réponse, car celui qu'elle interrogeait venait de faire une remarque alarmante. Le menu du souper se résumait en un simple poulet froid, et Catinous semblait se disposer à prendre sa part de ce repas déjà trop maigre.

L'inconnu machinait un plan qui le laissât seul maître de la position.

—Mesdames, dit-il, je suis quelque peu endommagé par les fatigues de la guerre, et mon âge m'autorise à m'écarter un peu des égards que tout galant homme doit à la beauté. Je vous demanderai donc la permission de me mettre à l'aise... Or ça! marouille! ajouta-t-il, en se tournant vers Toinou, commence les fonctions! Prends d'abord ce bijou, que je recommande de ne pas briser.

Et il retira de son orbite, l'œil flamboyant qui avait tant effrayé le prétendu de Catinous.

Les deux femmes se levèrent, en donnant des signes d'épouvante.

Quant à Toinou, bien décidé de ne plus s'étonner de rien, il tendit une assiette, reçut le dépôt qu'on lui confiait, et posa sur la table ce plat de singulière espèce.

Mais leur convive n'avait pas encore terminé sa toilette.

Il présenta l'un de ses bras au garçon meunier. Ce bras, se détachant aussitôt de l'humérus, fut placé près de l'œil par l'intrépide valet de chambre.

Mme d'Aurensan et la jeune fille pâlissaient de plus en plus.

—Ne craignez rien, leur dit tout bas Toinou, je le connais... c'est le diable!

A cette déclaration peu rassurante, Catinous affolée se précipita hors du logis, en poussant des cris aigus.

La comtesse ne la suivit pas encore; mais elle sentit ses genoux se dérober sous elle, et faillit s'évanouir, lorsqu'elle vit la jambe de l'inconnu se détacher comme le bras, et rester entre les mains du garçon meunier.

Mme d'Aurensan néanmoins ne bougeait toujours pas, obéissant à un sentiment de curiosité plus puissant que la crainte.

Ce n'était pas le conte de l'effrayant gentilhomme, qui se démontait ainsi pièce par pièce.

—Allons, sacrébleu! Ce n'est pas fini, dit-il à Toinou; ôte-moi cela!

Il portait à son front l'unique main qui lui restait.

Pour le coup, c'en fut trop. La comtesse, croyait qu'il allait également se faire deviser la tête, suivit l'exemple de Catinous.

Elles coururent au château demander du secours.

Cependant l'inconnu riait aux larmes, tout en attaquant avec une vigueur peu commune le poulet, dont il venait par ruse de s'assurer la propriété. Il mangeait ferme, et buvait sec.

Quand il ne resta plus du souper que les cadavres des flacons, et le squelette déchiqueté de la volaille, l'inconnu se leva.

—Maintenant, dit-il à Toinou, tu vas rattacher ma jambe, et nous irons rassurer ces dames. L'hôtellerie de la belle étoile offre trop peu de confortable pour elles par un temps pareil. Eh bien!... cette jambe!... où l'as-tu fourrée?

—Ah! la jambe?... Elle est là-dedans, répondit le fiancé de la meunière, en frappant sur les panneaux d'une solide armoire en chêne, qu'il venait de fermer à double tour.

—Es-tu fou?

—Au contraire; et je vous déclare que vous l'aurez, ainsi que le reste, à la seule condition de me donner assez d'or pour acheter tout le domaine d'Aurensan.

—Qu'est-ce à dire, maraud?

—Ah! c'est à prendre ou à laisser, monsieur le diable! Je vais vous expliquer la chose: Mme la comtesse d'Aurensan, que vous venez de voir, ne quittera plus le pays, si je lui rends son château, et j'épouserai Catinous à coup sûr.

—Quoi! cette dame est la comtesse d'Aurensan, cria l'inconnu, en bondissant sur son siège.

—Elle-même, en personne. Vous devez bien le savoir, puisque vous êtes le...

—Ça, vite, ma jambe, et dépêchons!... Flamme et potence! moi qui venais me marier avec elle. Je viens de faire du joli!

—Vous marier, vous? dit Toinou, éclatant de rire.

—Pourquoi pas?

—Avec votre profession?

—Quel profession, marouille? Je te donnerai cent coup de canne, pour ne m'avoir point averti. Mais aussi, quelle idée de se loger en un moulin! Voilà bien les femmes! Ne lui avait-on pas accordé deux jours! Et moi, qui m'arrête ici pour réparer le désordre de ma toilette, et pouvoir me présenter demain frais, dispos, irréprochable de tenue!... Mille millions de bombes! rends moi ma jambe, misérable, ou gare à tes os!

Ah! ouïche!... Ce n'était pas ainsi que notre Toinou l'entendait. Encore une de ces ruses habituelles du diable! C'était bon pour les sots de s'y laisser prendre! Donnant, donnant!... Il était bien résolu à ne rien restituer que contre de beaux écus sonnants.

Du coup, l'inconnu furieux lui lança la vaiselle, les pots, les gobelets à la tête.

Le gars, retranché derrière un immense dres-soir, soutint le siège avec d'autant plus d'intrépidité qu'il ne courait aucun risque. En vain, l'assiégant proposait plusieurs capitulations, lui, ne démorait point de son ultimatum.

Tout à coup, au plus chaud de la bataille, une véritable armée, domestiques du château, chapelain en tête, fit irruption dans la salle.

Pour échapper au déluge d'eau bénite, dont on l'inondait, le chevalier de Cardaillac-Canon, (car c'était lui que Toinou prenait pour le diable,) s'empressa d'énoncer ses noms et qualités.

Il s'inclina devant la comtesse, revêtu avec ses gens et lui dit:

—Ma foi! belle dame, le marquis de Maubourguet, mon compagnon d'armes, a su que vous aviez passablement collaboré à la ruine de d'Aurensan! S'il lui a plu de vous punir, il ne me convient pas de m'enrichir de vos dépouilles, à moins qu'un second hymen ne vous répugne trop. Je suis de bonne race, Madame, et l'on m'a surnommé De Cardaillac-Canon, parce que j'ai eu l'honneur aux ennemis de la France. Je reconnais que de leur côté, ils s'en sont vengés, en me débarrassant d'un œil, d'une jambe et d'un bras, pertes que je répare tant bien que mal avec du postiche. Ces mutilations... glorieuses vous feraient-elles peur?

Pour toute réponse, la comtesse, qui ne pouvait dissimuler son émotion, lui tendit la main, qu'il porta à ses lèvres.

—Bravo! s'écria le chevalier. Maintenant, puisqu'il faut que je traite avec toi, continua-t-il en s'adressant à Toinou, je donne ce moulin pour dot à Catinous. Mais rends-moi tout ce que tu m'a pris! C'est de convention!

Le garçon meunier s'empressa d'ouvrir l'armoire et d'opérer la restitution.

—Quant à vous, l'abbé, dit Cardaillac au chapelain, c'est deux mariages que vous aurez à faire: gardez votre eau bénite pour la bénédiction nuptiale.

Et tout le monde reprit gaiement le chemin du château.

HENRY LAGUENS.

Ripans Tabules have come to stay.